

Ireneusz Karolak

**L'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes  
dans un nouveau contexte socio-culturel**

Il semble qu'en Pologne, dans l'enseignement scolaire, seules les philologies se présentent comme une forme efficace, étant moins une étude des langues, des cultures et des littératures qu'une forme d'apprentissage des compétences linguistiques, mais qui ne concernent qu'un public restreint et déjà sélectionné, tandis que l'enseignement des langues à l'école laisse en général beaucoup à désirer. On connaît cette évidence depuis longtemps, mais cet état des choses n'avait pas de conséquences directes sur la réalité quotidienne dans un pays relativement isolé où, pendant des années, les occasions de communiquer en langue étrangère étaient exceptionnelles. Par contre, dans la nouvelle situation politique et économique actuelle l'Europe, il est indispensable de connaître, de façon généralisée, les langues vivantes pragmatiquement, c-à-d. pouvoir comprendre ce qu'on a besoin de comprendre et dire ce qu'on souhaite dire. Jusqu' à présent, l'enseignement s'enfermait dans ses propres fins, en croyant que ses fins étaient aussi celles de l'apprentissage. Il consistait, la plupart du temps, à enseigner la langue, transmettre les informations sur la langue et ensuite, à l'étape de l'évaluation, à les exiger en retour de l'apprenant, alors que celui-ci ne savait pas se débrouiller linguistiquement, même modestement, dans les pays dont il étudiait la langue. La langue étrangère était considérée comme n'importe quelle autre matière du programme scolaire, qu'il fallait s'approprier, au même titre que les mathématiques, la biologie, etc. Cependant les langues vivantes (maternelles ou étrangères) possèdent cette caractéristique spécifique, par rapport à toutes les autres matières de l'enseignement, d'avoir un effet immédiat sur la vie quotidienne, non pas en tant que savoir académique, mais en tant que savoir-faire. Il en résulte qu'on devrait repenser les objectifs véritables de l'enseignement scolaire pour en améliorer les résultats. D'une part, on ne le sait que trop bien, il est absurde d'organiser l'enseignement des langues étrangères comme cela se fait dans les écoles, (p.ex., 4 heures par semaine pendant quelques années) car cette répartition ne permet pas aux élèves de réaliser les progrès notables

et satisfaisants. D'autre part, l'évaluation pratiquée à l'école ne laisse aucune place obligatoire au contrôle de l'apprentissage en situation réelle. Autrefois, la méthodologie s'occupait plutôt de la langue elle-même, de sa spécificité, puis de l'apprenant, et c'était une méthodologie de l'enseignement au niveau des objectifs et de l'évaluation. Aujourd'hui, pour être efficace, elle doit tenir compte d'un nouveau contexte socio-culturel de l'apprentissage qui est caractérisé par:

1. La facilité de se déplacer et d'aller dans un pays dont on apprend la langue soit pour des raisons touristiques soit pour des raisons professionnelles;
2. Les contacts entre les gens de différents pays (échanges, coopération économique et culturelle, etc.);
3. Le besoin pressant de manier une langue étrangère dans la vie professionnelle;
4. Les moyens techniques offerts à la consommation courante: manuels, médias, etc;
5. Les changements du caractère de l'apprentissage.

Ad 1. En effet, actuellement, un apprenant peut presque aussitôt avoir la possibilité d'aller dans un pays dont il apprend la langue et vérifier de la façon la plus pratique ses connaissances et ses compétences linguistiques et culturelles, ce qui n'était pas le cas autrefois où bon nombre d'apprenants n'avait jamais eu l'occasion d'effectuer un voyage à l'étranger. Rien d'étonnant que les étudiants soient impatientes et qu'ils veuillent voir tout de suite l'effet de leur apprentissage. De même, les étudiants qui apprennent une langue étrangère pour l'utiliser ensuite dans leur travail professionnel, ont besoin d'une connaissance pratique immédiate de cette langue, adaptée à leur spécialité. Voilà un grand enjeu que la méthodologie se voit ainsi obligée actuellement de prendre en compte. Elle doit dès le début pouvoir fournir aux étudiants un certain nombre d'outils leur permettant de faire leurs premiers pas.

Ad 2. Les possibilités de visiter d'autres pays se sont encore accrues aussi bien grâce au développement des différents moyens de transport (trains, avions, automobiles, cars) qu'à leur coût qui les rend relativement accessibles à la plupart des gens. „L'étranger” est devenu encore plus proche avec diverses excursions organisées par les agences de voyage ainsi que par différents organismes dans le cadre des échanges entre les pays. On observe une mobilité de plus en plus grande, ce qui rend plus importante la probabilité d'usage qui motive les gens pour apprendre les langues étrangères. Il faudrait encore ajouter que ce sont les jeunes, donc le public scolaire, qui voyagent le plus souvent.

Ad 3. A l'heure des grands changements politiques et économiques la Pologne a plus que jamais besoin de contacts avec beaucoup de pays. Pour cela il est indispensable d'avoir, dès aujourd'hui, des spécialistes bien compétents qui connaissent au moins une langue étrangère.

Ad 4. Les gens peuvent se déplacer facilement, aller dans d'autres pays grâce aux changements politiques en cours et au développement des moyens de transport, mais, en même temps ils peuvent conquérir l'espace sans sortir de chez eux grâce aux médias. L'essor des médias est devenu un fait marquant de notre époque et a engendré une véritable révolution dans les activités culturelles et bien entendu il a déjà son impact dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères. Les médias, qui sont quotidiennement accessibles pratiquement à tout le monde, révèlent avec acuité un besoin pressant d'apprendre les langues étrangères pour pouvoir participer à la vie culturelle internationale. Un grand avantage des médias est qu'ils sont disponibles sans déplacement et à chaque instant (simultanément aux faits présentés ou bien avec un décalage, avec possibilité de stockage, donc adaptables à chacun selon sa disponibilité). Ainsi, les médias peuvent devenir une grande aide aux enseignants et aux apprenants, d'autant plus qu'ils se proposent, d'une part, de contribuer à l'enseignement des langues (cassettes, cours de langue dans les journaux, à la radio, à la télé, etc.) et, que d'autre part, en général, ils jouissent d'une popularité de plus en plus grande, même si cela porte préjudice à la lecture.

Ad 5. Ces caractéristiques ont déjà radicalement transformé le caractère de l'appropriation des langues étrangères, dans le sens que cette appropriation ne se réalise plus seulement dans le cadre de l'enseignement scolaire, collectif, institutionnalisé, mais le plus souvent à travers un apprentissage qui est de plus en plus varié, personnalisé (individuel) aussi bien dans ses formes que dans ses objectifs. Il a été déjà dit, à maintes reprises, et non sans raison, que bien rares sont ceux qui ont appris une langue étrangère tout simplement à l'école dans le cadre de l'enseignement qui y est dispensé. Surtout maintenant, dans ce contexte des attentes pragmatiques, il s'avère avec évidence que les institutions scolaires ne répondent pas à cette demande concrète de la part des apprenants et, par conséquent, ceux-ci se voient obligés d'aller ailleurs et de doubler l'apprentissage scolaire de différents cours en dehors de l'école. Premièrement, il en est ainsi parce que, l'école propose/impose un enseignement et considère l'élève comme objet de l'enseignement, et elle a souvent à faire à un public qui n'est pas tout à fait libre dans son choix, puisque contraint à suivre un enseignement imposé et à passer les

examens. Avec ce handicap de départ, aggravé par un médiocre rendement objectif de l'emploi du temps ( p.ex. 4 h par semaine, avec des groupes trop nombreux), l'école n'est pas en mesure de supporter la concurrence d'autres institutions qui ne sont pas toujours excellentes, mais qui ont l'avantage d'enseigner à des personnes mieux motivées (qui y vont avec un but précis: projet de voyage, de travail, etc.), et de proposer un enseignement beaucoup plus intensifié et organisé en fonction du public - avec des groupes plus homogènes (débutants, avancés, cours de 3 mois, etc.). Par conséquent, il est logique de se demander, si l'école peut faire face à cette situation défavorable et dans quelle mesure peut devenir de plein droit un lieu d'apprentissage; si elle peut répondre à ce besoin pressant d'une compétence réelle de la part des élèves afin de ne pas être condamnée à l'échec dès le début.

Il y a aussi des changements au niveau des apprenants: ils se présentent de plus en plus souvent comme autodidactes qui, pour arriver à leurs fins, cherchent seulement à être aidés et guidés par l'enseignement, et à ce qu'on leur fournisse des conseils (choix de méthodes) et du matériel (manuels). Ils sont pragmatiques, utilitaristes; ils ne veulent pas apprendre la langue et sa structure en termes théoriques, mais la langue elle-même en tant qu'un bagage d'outils, d'instruments qui leur permettra d'en faire un usage effectif dans une situation de communication donnée. Ils sont assez méfiants envers la grammaire et les exercices structuraux, et envers toute formulation théorique. Ce qu'ils voudraient apprendre *a priori* ce sont des structures et des expressions réutilisables tout de suite, donc le lexique plutôt que la grammaire. L'aide qu'on pourrait leur fournir, devrait consister en conseils pédagogiques (p.ex., choix de méthode) et en un contrôle continu au cours de l'apprentissage.

Un autre point important concerne la transformation des apprenants; on observe, ces derniers temps, un grand intérêt pour un apprentissage précoce, motivé par le souci des parents de doter leurs enfants d'une connaissance des langues étrangères que souvent, eux-mêmes ils n'ont pas, mais qu'ils jugent indispensable pour la réussite des enfants dans leur future vie professionnelle. Un tel enseignement est déjà proposé dans le cadre de différentes institutions (cours de langue, école maternelle, primaire; leçons particulières) et on voit, sur le marché, diverses méthodes adressées aux enfants. Bien que ce processus soit tout à fait positif, il soulève, néanmoins, quelques problèmes. Premièrement, il faudrait se demander quelle langue choisir et en fonction de quels critères: la langue d'un pays voisin ou d'un pays où l'on a de la famille, des amis; une langue qui jouit d'une importance économique ou une langue qui sera

nt objectif de l'emploi  
l'école n'est pas en  
toujours excellentes,  
ui y vont avec un but  
ement beaucoup plus  
omogènes (débutants,  
ander, si l'école peut  
de plein droit un lieu  
tence réelle de la part

ntent de plus en plus  
eulement à être aidés  
choix de méthodes) et  
as apprendre la langue  
qu'un bagage d'outils,  
ns une situation de  
ire et les exercices  
apprendre *a priori* ce  
lexique plutôt que la  
s pédagogiques (p.ex.,  
e.

ants; on observe, ces  
ar le souci des parents  
uvent, eux-mêmes ils  
s dans leur future vie  
différentes institutions  
n voit, sur le marché,  
tout à fait positif, il  
demander quelle langue  
'un pays où l'on a de  
ou une langue qui sera

probablement enseignée à l'école? Disons que ce problème se pose de façon particulière en Pologne, où l'on se prononce, en grande majorité, pour l'anglais (consciemment ou pas). L'apprentissage précoce reste assez flou au niveau de la méthodologie qui devrait être adaptée à la psychologie de ce public particulier. Cela nous amène, encore une fois, à réfléchir sur la situation de l'enseignement scolaire car comment devrait-on organiser l'enseignement pour des groupes qui ne sont pas du tout homogènes: enfants qui sont débutants, d'autres qui sont de faux débutants, d'autres qui ont déjà une compétence linguistique considérable, enfants qui apprennent encore une autre langue étrangère ce qui peut les aider, mais qui peut aussi, en même temps devenir une source d'interférences. Une solution efficace, apportée à ces problèmes, pourrait sauver l'image de l'école en tant qu'institution fiable, sinon on risque d'approfondir le fossé entre les attentes du public et les résultats réels, et, encore une fois, ce public ira chercher ailleurs. Dans ce dernier cas, est-il utile d'investir dans cet enseignement comme on tente de le faire à présent?

En raison de tous ces problèmes, il est nécessaire de reformuler les objectifs et les méthodes de l'apprentissage. Dans cette réflexion, il faut prendre en compte les attentes et les besoins du public. On ne peut pas fermer les yeux devant le fait incontestable que les apprenants veulent voir tout de suite des effets, même partiels, et ne veulent pas attendre plusieurs années pour acquérir une compétence réelle. La devise „Le temps, c'est de l'argent” doit, dans une certaine mesure, trouver son application dans le domaine des langues étrangères. C'est une tâche de première importance qui attend les enseignants. Il y a quelque chose de très urgent à faire dans l'organisation de l'enseignement en vue de l'intensifier, mais comme il serait difficile d'augmenter tout simplement le nombre de cours (trop coûteux, manque de professeurs, le programme deviendrait surchargé), on pourrait réfléchir sur la possibilité de compléter l'enseignement scolaire avec des cours de langues/ stages linguistiques organisés dans le cadre de colonies de vacances et d'excursions. Cette forme d'enseignement pourrait être assurée par les professeurs de langue et par les étudiants de philologies et de collèges qui pourraient ainsi gagner un peu d'argent et/ou effectuer leur stage pédagogique. D'autre part, il y a des mesures à prendre pour rendre les groupes dans les écoles, plus homogènes et les élèves, plus motivés. Etant donné que l'apprentissage devient de plus en plus individualisé et varié, les professeurs de langue doivent être de fins psychologues et animateurs pour pouvoir s'adapter à ces besoins particuliers. Les philologies, qui enseignent bien la langue, ne sont pas

de fait des institutions de formation des professeurs de langue. Espérons que cela changera avec l'afflux des diplômés de collèges. La connaissance même parfaite de la langue qu'on enseigne ne suffit pas, il faut savoir gérer un groupe, le provoquer à exprimer ses besoins, à trouver, dans une situation donnée, les formes les plus efficaces (temps de l'apprentissage, motivation, individualisation) et sans cesse renouvelées. Les apprenants, bombardés chaque jour par de nouvelles informations, dans tous les domaines, sont très vite las de la monotonie des cours. Mais, d'autre part, il faudrait réfléchir également sur l'utilité et l'efficacité des nouveautés qu'on commence à multiplier en suivant la mode actuelle. Est-ce que cela ne devient pas un cercle vicieux, où chaque nouveauté met en question tout ce qui est ancien et finit par se nier elle-même? Pour s'en convaincre, il suffit de voir les manuels basés sur les faits de civilisation, sur les statistiques, etc, qui doivent être presque annuellement actualisées. Est-ce que cette exigence des nouveautés ne va pas à l'encontre de la nécessité incontestable de la répétition, de la mémorisation et de la systématisation, sans lesquelles un apprentissage effectif et durable est impensable? Est-ce qu'on ne risque pas ainsi d'apprendre apparemment de façon rapide et agréable pour oublier immédiatement ce qu'on vient d'apprendre? Cela concerne avant tout l'usage des mass médias qui sont à notre disposition, qui peuvent apporter une grande aide, mais cette aide peut se révéler très superficielle. Est-ce qu'on peut, dans ce domaine particulier, appliquer les mêmes principes qu'on propose, en général, pour l'enseignement, notamment qu'on devrait apprendre non pas les connaissances encyclopédiques mais la manipulation de ces connaissances. Les enseignants ont déjà la possibilité de constater que bien qu'il soit agréable pour les apprenants ainsi que pour eux-mêmes de suivre les nouveautés, il n'en reste pas moins que les bons résultats ne viennent qu'au prix d'un travail assidu, régulier et, hélas, un peu monotone. Il faut avant tout apprendre des schémas et des modèles pour pouvoir les appliquer à des situations réelles, mais cela demande du temps. Il ne suffit pas de les comprendre, mais il est nécessaire de les inculquer à travers des exercices de répétition et de mémorisation.

Encore un autre problème important: celui des contenus de l'enseignement. Il est évident que l'enseignement d'une langue étrangère n'est jamais neutre ni innocent sur le plan idéologique; il sert toujours à transmettre certaines valeurs. Autrefois, il se fondait sur la transmission des valeurs universelles et humanistes et il consistait à exploiter, comme support, des textes littéraires et culturels importants pour le pays dont on apprenait la langue. D'autre

que cela changera de la langue qu'on aimer ses besoins, à de l'apprentissage, bombardés chaque fois de la monotonie et l'efficacité des Est-ce que cela ne ce qui est ancien et manuels basés sur les llement actualisées. essionité incontestable es un apprentissage rendre apparemment d'apprendre? Cela ui peuvent apporter qu'on peut, dans ce en général, pour les connaissances gnants ont déjà la nts ainsi que pour ésultats ne viennent avant tout apprendre s réelles, mais cela ire de les inculquer ment. Il est évident nocent sur le plan il se fondait sur la ter, comme support, it la langue. D'autre

part, il servait d'outil idéologique, et les anciens manuels en gardent les traces. Il fallait notamment porter une critique souvent camouflée de la réalité de ce pays et en même temps glorifier — en langue étrangère — la supériorité de son propre pays (p.ex., les lectures sur la situation des jeunes, la sécurité sociale, le développement économique, etc.). Mais aujourd'hui, comment peut-on envisager ce problème des contenus? Certes, l'enseignement des langues ne peut plus être fondé uniquement sur l'analyse d'extraits littéraires; d'ailleurs, cette méthode est depuis longtemps jugée inefficace; pour être efficace, cet enseignement doit répondre à la demande et faire constamment recours à la réalité quotidienne. On pourrait concevoir cet enseignement comme une sorte d'introduction à la vie dans un système démocratique, etc., mais si l'on se repose trop sur les mass médias (la télé par satellite p.ex.) on s'aperçoit très vite qu'il y a là un grand danger de pénétration des valeurs propres à la société de consommation et, en fait, d'uniformisation des cultures, surtout que cela concerne, en grande masse, la population des jeunes.

Il serait indispensable de réfléchir sur tous ces problèmes et bien d'autres pour pouvoir faire face à cette nouvelle situation en Europe, où la connaissance des langues étrangères devient indispensable au même titre que le maniement de l'ordinateur. Mais pour y arriver, il faudrait, répétons-le encore une fois, que les langues vivantes soient avant tout apprises et pas tout simplement enseignées.